

## D'un terrain d'expérimentation à une résidence d'écriture 1993/1997

J'ai travaillé au théâtre d'Alès de 1984 à 2004, occupant successivement le poste de responsable du Centre de développement culturel alésien chargée de la programmation et de la gestion jusqu'à la création de la scène nationale Le Cratère en 1991 où j'ai été directrice adjointe chargée de la programmation de la danse.

Dès 1985, une collaboration étroite avec Dominique Bagouet et sa cie, CCN de Montpellier, s'est installée avec la présentation de spectacles, et diverses activités en relation avec le public comme des stages, des lectures démonstrations, des rencontres.

C'est ainsi qu'en 1992, Sylvie Giron et Bernard Glandier responsables de la Cellule d'Insertion Professionnelle (CIP), m'ont proposé d'accueillir Laurence Louppe pour une conférence dans la continuité de son intervention au CCN à Montpellier.

La collaboration avec Laurence Louppe a donc démarré en janvier 1993 avec une conférence intitulée « *La relation de la danse contemporaine avec la société dont elle est issue* ».

Nous avons tout de suite partagé une même conviction qui a été le fil rouge de toutes les activités organisées de 1993 à 1997, année de la parution du livre de Laurence Louppe « *Poétique de la danse contemporaine* », et au delà.

Il s'agissait de faire connaître, aimer la danse dans toute sa profondeur, dans toutes ses dimensions, de rendre le public non seulement témoin de son évolution, mais aussi partenaire de ses enjeux, de l'intégrer à une grande expérience où la découverte, la curiosité, le savoir ont autant de part que l'émotion, et de servir la création contemporaine.

D'une proposition à l'autre, un dialogue s'est élaboré avec les artistes, avec le public, et ceci au travers des œuvres, par des allers et retours et non pas une pédagogie à sens unique, avec des spectacles certes mais aussi une pratique, une approche de la pensée et des savoirs, au travers de stages, de rencontres, de séminaires...

Notre démarche s'est articulée autour d'échanges entre nous et les artistes invités, dès l'ébauche de la programmation de spectacles.

A partir du questionnement du chorégraphe, des thèmes ont été dégagés sur lesquels une réflexion a été engagée pour inventer des formes d'activités croisant différents savoirs et conduisant tout un chacun sur des chemins de traverse à explorer.

Chaque étape a généré un terrain de collectage, d'analyse et de valorisation des paroles et des écrits des artistes et du public.

Ainsi nous avons abordés des questions générales sur les éléments fondamentaux de la danse en les reliant à la démarche singulière d'un chorégraphe.

Par exemple,

à l'automne 1993 avec Christian Bourigault, chorégraphe associé au Cratère durant 3 ans (1992/1995), autour sa création *Matériau désir*, 3 activités ont été organisées sur l'écriture chorégraphique :

une conférence/débat, un stage pour danseurs et chorégraphes, une exposition

- La conférence/débat a abordé la lecture de l'œuvre.

Pour associer le public à la réflexion, nous avons émis l'idée de remettre un questionnaire aux spectateurs, ce qui a suscité de multiples questions pour sa formulation.

Comment le formuler sans que ce soit trop pédagogique, pour laisser libre cours à l'expression du spectateur ?

Comment poser des questions indirectes en utilisant le détour, pour éviter des questions comme « le spectacle vous a-t-il plu ? » ?

Comment amener d'autres questionnements chez le spectateur ?

Parmi les questions posées :

En quoi cette chorégraphie vous paraît-elle contemporaine ?

Y a-t-il un moment où vous avez décollé ? si oui à quel moment ?

Comment étiez-vous avant et après le spectacle ?

Par ailleurs, Laurence a précisé son intention dans une lettre dont voici un extrait :

*« C'est toujours d'accord pour la conférence/débat sur la lecture de l'œuvre. Il faudrait concevoir une rencontre assez longue pour articuler deux moments :*

*- Comment suivre un projet d'écriture chorégraphique, qu'est ce que la composition, à partir de quel corps et de quelle pensée s'articule-t-elle ? Quelles sont les lignes de force de la lisibilité ?*

*Autant d'éléments concernant l'identité de l'œuvre*

*- Comment être spectateur : comment être disponible, la question du regard, de la perception corporelle, de la transmission, de l'émotion chorégraphique... Comment une œuvre travaille-t-elle dans la mémoire, et transforme le corps et la conscience de celui que l'a reçue ?*

*Autant d'éléments concernant le rôle actif du spectateur ».*

La conférence/débat a duré 2 heures.

Laurence l'a démarré à partir de l'expression des spectateurs.

Le questionnaire a favorisé, non pas une appréciation, mais une analyse de l'impact de l'œuvre sur le spectateur, comme une métamorphose sur son corps, comme un voyage émotif, il parle de son expérience dans la réception de l'œuvre.

Dans l'enregistrement de la conférence, la voix de Laurence Louppe, très singulière, porte un enthousiasme, cet enthousiasme passeur de quelque chose, d'un élan vital et créateur.

Elle est entrée dans la matière de la danse à partir des réponses des spectateurs et a introduit, avec le bagage interdisciplinaire qu'elle a intégré, je dirai même incorporé, des références sur l'histoire de la danse, sur les éléments fondamentaux de la danse contemporaine, sur les effets kinesthésiques s'opérant entre l'œuvre, les corps des danseurs et ceux des spectateurs, sur les croisements avec l'anthropologie, la philosophie, et autres sciences humaines, elle a développé sa pensée de telle manière que l'auditeur a suivi le fil musical de sa voix, avec cette sensation de savoir tout cela, tant son érudition est naturelle.

La matière du livre était là, son contenu se révélera plus tard.

-Le stage pour danseurs et chorégraphes sur la composition chorégraphique a été co animé par Christian Bourigault et Laurence Louppe. Elle appréciait particulièrement intervenir dans des stages de formation, pour pouvoir organiser des retours entre ce qui s'est passé dans l'atelier

et son commentaire qui ne portait pas de jugement mais a toujours apporté des références pluridisciplinaires enrichissant la démarche de chacun.

L'exposition titrée *Noter la danse* a regroupé diverses formes de notations Laban, Benesh, Feuillet, et des notations singulières de chorégraphes, une autre manière de transmettre au public des repères sur la danse.

En Février 1994, en accompagnement de la pièce *Pour mémoire* d'Odile Duboc, Laurence Louppe a animé une rencontre intitulée *Mémoire de la danse, mémoire des œuvres, mémoire des corps* en présence d'Odile Duboc, et de Dominique Noël et Bernard Glandier représentant les Carnets Bagouet.

Les débats se sont structurés autour des 3 axes de réflexion titre :

- la mémoire de la danse qui est la mémoire d'une communauté de corps, celle des danseurs, comment les danseurs participent-ils à la mémoire de la danse à travers les œuvres

- la mémoire de l'œuvre qui évoque le temps de l'œuvre bien au-delà de sa naissance, et son devenir lié au regard du spectateur

- la mémoire des corps, celle que nous partageons tous, autrement dit mémoire de l'humain.

Laurence Louppe a mis à l'avant le travail du danseur en ouvrant la table ronde par une citation de Caroline Brown, danseuse auprès de Merce Cunningham.

Dominique Dupuy et Sylvie Giron, présents dans l'assistance, enrichissent les débats par leur intervention.

Poursuivant notre fil de recherche, après avoir revisité les questionnaires sur la lecture de l'œuvre, une phrase écrite par un spectateur a interpellé Laurence Louppe « *les corps parlent en direct* ».

« *N'est-ce pas superbe pour décrire la présence des corps ? Un beau thème à réfléchir* », m'a-t-elle écrit dans une de ses lettres.

Coïncidence, Christian Bourigault a également été interpellé par cette phrase qui rejoint son questionnement sur le rapport au corps souhaitant le partager avec un médecin, un psychanalyste, un pédagogue du sport, un écrivain et un prêtre.

C'est ainsi que, nous avons choisi d'organiser, en mars 1995, sur une journée, la table ronde *Que dit le corps ?* conçue et animée par Laurence Louppe.

La transcription des interventions a été éditée par le Cratère.

Consacrer une journée d'étude sur un thème a permis d'approfondir la réflexion et d'y associer plusieurs intervenants de divers horizons. Cependant il est apparu que dans le déroulement de la journée la présence du corps en mouvement était absente.

Aussi lorsqu'en 1996, Michèle Rust a souhaité explorer la question de l'âge du corps dans la danse, nous avons introduit le corps en mouvement dans le déroulement de la journée d'étude. Pour cette journée intitulée *Age du corps, maturité de la danse*, aux côtés de Michèle Rust et Laurence Louppe, ont été invités Hubert Godard et Dominique Dupuy.

Laurence a sous titré cette journée *Le danseur et la poétique du temps*, plaçant le facteur temps comme essentiel dans l'art, fondamental dans la danse, et éloignant l'idée de l'âge qui renvoie à l'idée précise d'une époque sur un axe linéaire entre un début et une fin.

En ouverture de la journée Dominique Dupuy a invité le public à une mise en mouvement, une manière d'éveiller une prise de conscience de son propre corps et la question de la relation au corps du danseur.

Après les interventions et débats, la journée a été clôturée par la présentation du solo de Dominique Dupuy *L'homme debout, il...*

Au cours des débats, suite à l'intervention d'une personne dans le public qui a parlé de la vélocité et de l'amplitude des corps des danseurs. ses attendues par le public, Laurence Louppe est intervenu.

Voici la transcription de sa parole extraite du livre *L'âge du corps, la maturité de la danse* :

« *Je voudrais juste dire que la danse contemporaine a beaucoup plus que 20 ans puisque Jérôme Andrews que vous avez vu dans le document vidéo tout à l'heure a dit qu'il était né en 1908 et que la danse contemporaine a plus de 100 ans. Ce qu'il y a de terrible et ça recoupe peut être un peu votre intervention, c'est qu'on exige d'elle qu'elle se renouvelle comme un produit, et non comme une pensée. C'est quelque chose de tout à fait terrifiant. Je vous remercie d'avoir signalé les points de résistance qui existent face à la demande d'amplitude et de vélocité. Je vous renvoie, à l'ensemble des textes cités depuis ce matin, et en particulier, à celui de Michèle Fevre qui nous signale que le public, dont les corps sont souvent mortifiés, renvoie le fantasme d'un corps vélocé qui va lui transmettre de l'énergie. C'est ce qu'attend le public. Plus le corps du public est mort, plus le public attend du danseur de la vélocité et de l'amplitude. Un des rôles de la danse contemporaine c'est d'amener le spectateur à trouver son propre corps et ses propres ressorts. »*

La transcription des interventions a été éditée par le Cratère.

Au cours de ces années, d'une expérimentation à l'autre, comment l'idée d'une résidence d'écriture a-t-elle découlé ?

A l'automne 1994, lors d'un rendez-vous avec Laurence Louppe, j'ai évoqué la transcription des enregistrements de la conférence-débat sur *La lecture de l'œuvre* et de la rencontre *Mémoire de la danse, mémoire des œuvres, mémoire des corps*. Après 2 heures d'échanges, il a été évident qu'elle souhaitait écrire un livre.

Oui, mais pour elle, se poser la question de disposer d'un certain temps de tranquillité, en arrêtant momentanément ses diverses activités rémunérées.

C'est ainsi que Le Cratère lui a été proposé une résidence d'écriture intégrée à part entière dans son projet de danse, avec un soutien pour déposer une demande de bourse auprès du CNL pour la prise en charge des frais logistiques, logement, travaux de secrétariat liés aux démarches nécessaires à la réalisation de l'ouvrage comme écrire à une trentaine d'artistes pour leur demander une notice sur leur parcours et projet artistique, participer à la recherche d'un éditeur, mettre au propre les disquettes informatiques (format informatique utilisé à ce moment là).

Laurence a rédigé le synopsis du livre indispensable pour la demande de bourse.

Extrait du paragraphe d'introduction : « *Comme c'est toujours ma préoccupation, je désire que ce projet soit **utile**, qu'il donne lieu à un ouvrage non seulement intéressant mais aussi un **outil de travail et de référence**, pour le public, les étudiants, les chercheurs, et les spécialistes de la danse.*

*C'est pourquoi chaque sujet donnera lieu à une bibliographie, à un dossier de textes fondateurs et de références concernant les savoirs en danse et leur ouverture sur d'autres modes de réflexion »*

Fin Août 1995, la résidence a commencé pour une durée d'environ 2 mois et demie.

Laurence a disposé de cet espace de tranquillité pour déposer, trier les matériaux glanés de ci de là, dans des programmes de stage, ou des textes, des paroles circulant entre les danseurs, certains matériaux pouvant être qualifiés de pauvres mais contenant des éléments forts sur le travail de la danse et des danseurs, sa recherche consistant à déhiérarchiser les sources, que ce soient des paroles ou des écrits de danseurs, de philosophes, de spectateurs.

Durant ces 2 mois, elle a suivi les activités et spectacles programmés au Cratère, et a assuré 2 rencontres sur la danse contemporaine avec des publics ciblés, notamment un groupe de personnes en réinsertion sociale. Sa parole, simple mais non simplificatrice, adaptée à son auditoire comme Laurence a toujours eu souci de le faire, a déclenché chez ces personnes une curiosité pour la danse qui les a conduites à assister régulièrement aux spectacles de danse et pour certaines à participer à des ateliers.

Lors de la présentation de son livre au Cratère en Novembre 1997, Laurence Louppe a exposé la genèse de son livre, sa démarche d'écriture, ses choix.

Elle a dit entre autre : « *Ce livre porte la pensée des danseurs, le travail de la danse et la parole différée avec le public. Sa construction est élaborée à partir des rencontres du Cratère, elles en constituent la charpente.*»

25 ans après la parution de ce livre, pourquoi lire et écouter Laurence Louppe ?

Tout d'abord, je souhaite vous rapporter la parole d'une danseuse chorégraphe, recueillie il y a quelques semaines, lors de l'écoute d'une conférence de Laurence Louppe, Christine Jouve a dit : « *cellulairement dans la parole de Laurence Louppe il y a quelque chose qui active en moi le mouvement, qui convoque immédiatement la danse. Sa parole est un activateur* »

Lire et écouter Laurence Louppe, n'est-ce- pas une manière d'entrer dans la matière de la danse, et de s'autoriser, notamment pour les non danseurs, à accéder au travail de la danse dans la pratique, nourrissant ainsi le corps sensible ?

N'est-ce pas pour les artistes un soutien pour activer la prise de conscience de l'impact de son art, de ses œuvres, pour déjouer les pièges du « goût du jour », une expression chère à Laurence, qui peut appauvrir l'engagement pour une esthétique singulière ?

N'est-ce pas pour le public un rappel de son rôle actif dans la réception de l'œuvre participant ainsi à son devenir et à la constitution d'un patrimoine ?

Lire et écouter Laurence Louppe c'est peut-être également mettre en jeu les outils qu'elle a transmis afin que d'autres personnes prennent le relais, en favorisant les lieux de dialogue entre la pratique artistique et le développement d'une pensée.

Aujourd'hui, peut-être bien plus qu'hier, de part le foisonnement des propositions en danse, il me semble essentiel d'explorer la démarche de Laurence Louppe, démarche qu'elle a maintenue avec exigence et en toute liberté.

Marie-Claire Gelly Aubaret

Septembre 2022